

Journée d'étude du groupe des doctorants Thes'Art
6 juin 2024
Salle Jacques Cartier, UGA, Saint-Martin d'Hères

AVENIR : ENTRE MONSTRES ET MERVEILLES

Appel à communications

Cet appel à communications propose trois thèmes principaux qui sont : “(Se) représenter l’Autre et l’Étranger”, “Sublime : entre peur et fascination” et “Concevoir l’avenir par le prisme du passé”, déclinés à leur tour sous trois mêmes sous-catégories : Création artistique, Civilisations et Linguistique.

Thes'Art est une association de doctorants du laboratoire de recherche en langues et cultures étrangères ILCEA4, de l'Université Grenoble-Alpes. Elle propose aux jeunes chercheurs de se réunir autour d'événements et de projets scientifiques divers, afin de leur permettre de gagner en expérience, d'entrer en contact étroit avec d'autres collègues et de profiter d'un soutien moral et pratique tout au long de la préparation de la thèse.

Depuis plusieurs années, Thes'Art organise un séminaire de recherche nommé “Histoire & histoires”, dont les séances sont centrées sur des thématiques variées en lien avec le discours historique (Histoire) ainsi que la fiction (histoires). Pour cette année 2023-2024, Thes'Art se lance dans la deuxième édition de sa journée d'étude. Son objectif est de réunir davantage de doctorants issus de sphères linguistiques diverses autour d'une réflexion commune.

L'avenir n'est jamais que du présent à mettre en ordre. Tu n'as pas à le prévoir, mais à le permettre.

Antoine de Saint-Exupéry

Le présent ne peut se concevoir sans l'avenir, et l'avenir sans le présent. Ainsi, penser le futur fait naître autant de rêves que de cauchemars. Nous proposons dans le présent appel à communications de penser l'avenir au prisme de deux notions qui de prime abord semblent opposées, mais qui coexistent malgré tout, et ne semblent pouvoir être étudiées l'une sans l'autre.

Le terme “monstre” cache une complexité sémantique. Le monstre, c'est celui que l'on montre du doigt (du latin *monstrare*). Définir un objet comme “monstrueux” signifie donc qu'il est digne d'être montré. Montrer du doigt implique aussi une mise à distance de l'objet. Nous montrons du doigt ce qui est différent, et différent de nous. Le monstrueux, c'est nécessairement l'autre ; il n'est monstrueux que par rapport à nous. La vision de la monstruosité n'est donc que question de perspective : nous pouvons également être le Monstre de l'autre. Ainsi le monstrueux fait-il appel au rapport à soi, et à l'autre ? Cette question nous amène à penser l'étranger, au sens de ce que l'on ne connaît pas.

Au contraire, le merveilleux enchante. Il nous éblouit. Il incarne l'inverse de la banalité et du quotidien. Le merveilleux est également synonyme de magie et, tout comme le monstrueux, il attire le regard. On voit ici comment les deux termes se répondent, puisque tous deux tentent d'appréhender l'indéfinissable en allant dans deux directions diamétralement opposées.

Ainsi, les trois axes développés ci-dessous permettront d'apporter des éléments de réponses aux questions soulevées ci-dessus.

AXE 1 : (Se) représenter l'Autre et l'Étranger

Le monde contemporain ne cesse de confronter ses habitants aux changements qui nous amènent vers l'avenir, et vers l'inconnu. Les changements des contours des pays et les rassemblements de ceux-ci en instances transnationales, ainsi que les guerres, les révolutions, les crises et les vagues de migration et d'exil modifient l'ordre établi du monde et confrontent les sociétés existantes aux figures de l'Autre et de l'Étranger, en créant de nouvelles proximités. Cette altérité peut engendrer de la peur. Cependant, elle participe également à l'édification d'un monde nouveau, tant d'un point de vue civilisationnel que la création artistique et l'évolution de la langue.

Création artistique

Historiquement, les groupes dominants, qui ont pendant des siècles eu la mainmise sur la création artistique, de la littérature à l'art visuel, ont souvent eu tendance à représenter l'Autre, celui qui n'est pas *Moi*, de leur point de vue. Et ces groupes dominants ne permettaient pas à l'Autre, aux groupes dominés, de s'exprimer. L'Autre est représenté du point de vue de celui qui regarde (voir Gayatri Spivak, *Can the Subaltern Speak?*, 1985) et ce, de l'historien antique Hérodote qui dépeint dans ses *Histoires* les Scythes comme des barbares et quasiment comme des monstres simplement parce qu'ils ne sont pas grecs, à l'*orientalisme* du XIX^e siècle qui représente à la fois les femmes du Moyen-Orient en incarnation de la beauté toujours nues (dans la peinture, voir par exemple les *Odalisques* de Jean-Auguste-Dominique Ingres, reflétant un fantasme érotique de l'inconnu), et à la fois les peuples indiens comme des barbares (dans la littérature, voir l'oeuvre de Rudyard Kipling, et la peur de l'inconnu). Les figures de l'Étranger sont décrites à travers le regard subjectif du dominant colon, que ce soient les peuples des colonies, séparés de la métropole par un océan, comme c'est le cas avec les empires français et britannique, ou bien les populations locales, soumises par l'expansion impériale, comme nous le montre l'exemple de l'empire russe. La représentation de l'Étranger qui en découle devient, de fait, biaisée. Ces étrangers séduisent en même temps qu'ils font peur.

Les conventions ont historiquement conduit à la création d'archétypes, voire de raccourcis, pour représenter les étrangers ou ceux que la société conventionnelle ne comprend ou n'accepte pas, tout autant dans l'art visuel et dans la littérature que dans le cinéma. Les artistes appartenant aux minorités étaient soit contraints de se plier aux règles et de se dépeindre selon la vision du canon pour y être admis, soit de résister, de militer, et de trouver des moyens alternatifs de se représenter. Comparons, par exemple, l'utilisation de la figure du vampire pour créer une esthétique homoérotique, comme dans *Carmilla* de Sheridan Le Fanu (1872), et la

façon dont les créateurs homosexuels ont cherché à se représenter à travers cette même figure dans les histoires de *Dracula* de Bram Stoker (1897) ou de *Nosferatu* de Friedrich Wilhelm Murnau (1922).

Aujourd'hui, les auteurs rendus muets dans le passé, à l'instar des femmes, des minorités ethniques, des personnes *queer*, ou encore des peuples des pays opprimés par les grandes puissances impériales, commencent enfin à trouver leur voix et à se représenter comme ils ou elles le souhaitent, en brisant le *male* (et/ou *white*) *gaze*, et le masque de la monstruosité. La voix libératrice permet de s'inscrire dans l'histoire de l'art du présent. Comment la scène artistique et littéraire du futur changera-t-elle avec la restitution progressive des voix à ceux qui en ont été privés pendant des siècles ?

Les vagues majeures de migrations, survenues à cause de la famine (comme la migration depuis l'Irlande vers les États-Unis au milieu du XIX^e siècle) ou bien en lien avec les tragédies et dictatures du XX^e siècle (Guerre Civile en Espagne, Shoah) et même au XXI^e siècle (guerre en Ukraine, conflits au Moyen-Orient), ont indubitablement transformé le monde à tous les niveaux. Les échanges, bien que forcés, modifient la composition des pays et créent des mélanges et des mixités transnationales et transculturelles, offrant aux artistes de nouveaux moyens et thématiques de création.

Les diasporas et les centres de culture en exil, tels que le Berlin des années 1920 ou le Paris des années 1930 pour les Russes blancs qui ont fui l'empire russe lors de la Révolution d'Octobre, ont forgé une culture alternative qui préserve une culture russe d'avant-révolution tout en étant opposée à la culture de la nouvelle "métropole" soviétique. Les catastrophes d'aujourd'hui provoqueront certainement à l'avenir la création de nouveaux centres de culture en exil. Ce développement au croisement des cultures, entre le passé et l'avenir, permet une création artistique et un regard différent sur l'Étranger, que ce soit du côté de l'exilé ou du pays d'accueil.

Civilisations

Pour ce qui est de la civilisation, les vagues de migrations remodelent le monde connu jusqu'à ce jour, en créant de nouvelles proximités ainsi que de nouvelles distances géographiques et sociales. Les personnes qui fuient la guerre, la dictature et la pauvreté dans leurs pays d'origine, ainsi que les réfugiés climatiques, dont le nombre ne va cesser de croître, sont contraints de coexister avec des sociétés à l'organisation complètement différente de la leur.

Dans les sociétés d'accueil, il est fréquent que les étrangers soient perçus comme des inconnus dont il faudrait avoir peur. Percevoir l'étranger en tant que "monstre" permet de mettre une certaine distance entre la société du pays d'accueil et l'étranger qui vient bousculer l'ordre établi depuis l'extérieur. Traiter l'étranger de "monstre" (voir le vocabulaire employé par G. Wilders, politicien néerlandais) rend possible une redéfinition des frontières de la société d'accueil et une justification des décisions politiques qui concernent la coexistence (et le destin) de ces communautés. Voir l'étranger en tant que monstre permet également à la communauté d'accueil de sentir la différence entre le *Moi* et l'*Autre*, et de construire une vision du *Moi* "normal", opposé à l'*Autre* qui est "monstrueux".

Ce processus de "monstrualisation" de l'autre peut mener au repli sur soi, à la xénophobie, au racisme, ainsi qu'à la montée de l'extrême-droite que l'on observe aujourd'hui

en Europe. Cependant, cette même notion de "monstrualisation" est à nuancer. En effet, le fait de désigner et de souligner la différence avec l'autre ne devrait pas être systématiquement perçu de manière négative. L'étranger, en tant qu'autre, peut être mis en lumière non seulement par compassion et empathie, mais également dans le dessein de l'inclure plutôt que de l'exclure. Ainsi, une mise en avant peut parfois être motivée par un désir d'intégration plutôt que par une intention de marginalisation. L'étranger passerait de ce fait de monstre à merveille.

Que donneront ces tendances croissantes dans l'avenir : l'acceptation de l'altérité imminente ou la polarisation exponentielle du monde ?

Linguistique

Le langage joue un rôle considérable dans la définition de l'Autre ou de l'Étranger.

En linguistique, nous pouvons alors questionner les structures qui permettent de désigner l'autre et leur influence sur la perception de l'altérité par la société. À l'inverse, que se passe-t-il quand nous décidons de ne pas nommer l'autre, de l'omettre et de l'ignorer, le rendant de ce fait invisible par le langage ?

Les tendances linguistiques d'aujourd'hui, de la langue "politiquement correcte" à la féminisation des termes, induites afin de mieux représenter *l'Autre*, provoquent une vive réaction car elles semblent innaturelles pour les uns mais témoignent d'un avancement sociétal, et donc linguistique, pour les autres. Elles émerveillent pour les uns, fascinés par la création spontanée du langage et par son adaptabilité, et rebutent pour les autres, parce qu'elles brisent le *statu quo* et "déforment" la langue, la rendant "monstrueuse". De nouvelles tournures voient le jour, avec un accueil variable : *they* ou *them* en anglais, et *iel* en français, pour désigner les personnes sans préciser leur genre mais également pour dégenrer les professions (dans la même démarche *policeman* devient *police officer*), ou encore le suffixe -ka pour créer les professions au féminin en russe. Toutes ces innovations linguistiques sont-elles les particules linguistiques du futur et permettront-elles de résoudre le problème de l'invisibilité de ces personnes dans la société ?

Pour ces raisons, les traducteurs rencontrent aussi un réel défi lorsqu'ils doivent s'adapter aux évolutions sociétales. Pour traduire, il faut faire correspondre le texte original avec les normes sociétales et linguistiques de la langue cible. Certains termes, parce qu'ils sont intraduisibles, entraînent à la fois une forme d'inquiétude (le mot en question prend des proportions démesurées et frôle le monstrueux) et une forme d'émerveillement, parce qu'ils englobent en un mot une situation qui ne peut être exprimée que par une périphrase dans la langue cible.

AXE 2 : Sublime : entre peur et fascination

Le sublime est ce qui provoque un sentiment d'inaccessibilité (vers l'incommensurable). Il déclenche un étonnement, mélange de peur et de fascination. Nous retrouvons donc la notion d'indéfinissable. Le monstrueux relève-t-il alors de quelque chose d'innommable ?

Création artistique

En littérature, mais aussi dans les arts visuels tels que le cinéma et les séries, de nombreux genres seront abordés à travers les thématiques présentes dans notre journée d'étude.

Tout d'abord, l'utopie et la dystopie réfléchissent sur l'organisation politique, sociale et technique du monde du futur. Les récits de Jules Verne sont souvent apparentés à de la science-fiction. Dans ce cas précis, la littérature a même stimulé et précédé l'innovation technologique. Si la science-fiction, qui imagine le futur du monde dans le contexte de nouvelles technologies, est un genre populaire depuis plusieurs décennies, la climat-fiction commence à intéresser de plus en plus de lecteurs par la réflexion qu'elle propose sur le changement climatique imminent (voir *MaddAddam* de Margaret Atwood et les ouvrages d'Amitav Ghosh). L'intérêt croissant pour l'écocritique dans la communauté des chercheurs confirme l'importance de la réflexion écologique à tous les niveaux.

Nous pouvons également nous interroger sur la désignation de l'impensable, tant par les images que par les mots. La littérature permet également de se projeter sur un avenir que l'on n'ose pas imaginer. La fiction permet de rendre concret tout en gardant une distance, dans le domaine de l'imaginaire.

En art visuel, comment l'image peut-elle permettre de dire sans les mots ? Comment un artiste, un mouvement, un art, rend-il compte de ce "monstrueux" ou de ce "merveilleux" ? L'artiste choisit-il de l'énoncer explicitement ou de le sous-entendre ? Et puis le monstrueux, tout comme le merveilleux, est-il plus fort quand il est montré, posé sur le papier ou sur la toile, ou lorsqu'il est sous-entendu et uniquement visible aux yeux de celui qui regarde ?

Civilisations

Compte tenu des avancées technologiques actuelles, l'utilisation de l'intelligence artificielle suscite autant d'intérêt que d'inquiétude. Pour rappel, l'IA est l'ensemble des théories et des techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines capables de simuler l'intelligence humaine. Les usages de cette IA sont d'une grande diversité, allant de la recherche médicale, par exemple pour aider dans la détection des cancers, à la préservation des espèces biologiques tels que les bourdons. L'utilisation de ces logiciels à des fins malveillantes est une préoccupation croissante et davantage médiatisée. Ces technologies peuvent par exemple être utilisées pour diffuser de la désinformation, manipuler les opinions et influencer les comportements (voir les cas de deepfake de politiciens par exemple). Ces risques sont d'autant plus importants que l'IA a gagné en puissance et en accessibilité ces dernières décennies (voir le cas de l'entreprise OpenAI, dont le personnel redoutait le potentiel danger que pourrait poser l'outil qu'elle développait).

Linguistique

En linguistique, l'utilisation des termes "merveilleux" et "monstrueux" incarne l'art de jouer avec les extrêmes, créant ainsi des effets d'exagération et d'emphase. Le merveilleux, par le biais d'une langue riche et imagée, vient embellir et orner le discours de manière à éblouir l'auditoire, tout en donnant une dimension extraordinaire aux mots et aux idées. Le monstrueux réside dans la puissance d'une description choquante, évoquant l'horreur ou l'inimaginable pour accroître l'impact de la communication. Maîtriser ces deux aspects de l'expression linguistique offre un potentiel décuplé pour transmettre des idées avec une force certaine, en créant des images mémorables et en captivant l'attention du public.

Toutes les langues utilisent différentes figures de styles pour effectuer des désignations sans pour autant nommer. Citons ici les périphrases, les hyperonymes, les sous-entendus, les omissions, mais aussi les points de suspension...

Désigner par une caractéristique réductrice plutôt que nommer directement un individu permet d'apporter une connotation. En appelant le monstre de Frankenstein "misérable", "monstre", "créature", "démon", "diable", "peste", et "ça", le locuteur met l'accent sur le côté étrange du monstre (Mary Shelley, *Frankenstein, or, the modern Prometheus*, Everyman's Library, 1881).

Dans quelle mesure la désignation sémantique participe-t-elle de et à la création d'une identité ? Quel impact les surnoms peuvent-ils par exemple avoir sur la perception de la réalité ?

AXE 3 : Concevoir l'avenir par le prisme du passé

Aujourd'hui, le terme "merveilleux" peut facilement s'employer ironiquement. Une dichotomie intéressante semble se créer entre le monde de l'enfance, où le monde est par défaut merveilleux, et le monde de l'adulte, où l'on qualifie de merveilleux ce qui n'a pas été totalement compris et déconstruit. Ce phénomène reflète-t-il le processus normal du passage à l'âge adulte, de l'humain qui sort de la caverne de Platon, et qui fait l'expérience du monde réel tel Candide chez Voltaire ? Ou bien, ce phénomène est-il le reflet d'un pessimisme généralisé, dans un monde dans lequel le merveilleux n'est plus envisageable - et l'avenir radieux, d'autant moins ?

Création artistique

Lorsqu'il est question d'avenir dans une œuvre littéraire, ce n'est pas uniquement la thématique qui est en jeu, mais également le lecteur implicite. En effet, les littératures de jeunesse et *young adult*, phénomènes très récents dans l'histoire littéraire, proposent des fictions destinées uniquement aux jeunes lecteurs, qui seront les acteurs du monde de demain. La création artistique évolue donc avec son époque. Quels (nouveaux) publics apparaissent alors aujourd'hui ? Et comment la littérature s'adapte-t-elle pour continuer à répondre aux demandes de son époque ? Et puis, dans quelle mesure la création littéraire d'aujourd'hui peut-elle influencer le monde du futur ? Quels sont ses spécificités et ses atouts ? Quels freins dépendant de son succès rencontre-t-elle ? Nous avons ici pris l'exemple de la littérature, mais il est entendu que ces questions peuvent s'étendre à toute création artistique, allant du cinéma à la peinture, en passant par la BD, la danse et d'autres formes d'expression.

Ensuite, cette journée d'étude sera l'occasion de réfléchir à l'avenir d'hier : à quoi ressemblait l'avenir dans les esprits des anciennes générations ? Comment les générations passées envisageaient-elles l'avenir ? Et comment les moyens techniques de chaque époque, à mesure qu'ils progressent, sont-ils en corrélation avec l'évolution de l'image du futur ? La représentation de l'espace n'est pas la même dans *Le Voyage sur la Lune* de Méliès (1902) que dans *Gravity* (A. Cuarón, 2013). Et le monde merveilleux auquel elles rêvaient est-il celui dans lequel les générations suivantes ont évolué ? À titre d'exemple, pensons aux voitures volantes en 2015 dans *Retour vers le futur 2* (R. Zemeckis, 1989), au sous-marin chez Jules Verne, à la photocopieuse dans *L'An 4338* de Vladimir Odoïevski (1835), aux accessoires de technologie

de pointe des premiers *James Bond*, ou plus récemment des héroïnes de dessin animé *Totally Spies* (S. Berry 2001), ou encore aux souvenirs holographiques de *Minority Report* (P.K. Dick 1956). On pourra aussi penser le monstrueux selon le même paradigme, et se pencher sur l'avenir dystopique rêvé dans *Bienvenue à Gattaca* (A. Niccol, 1997) au cinéma ou *Le Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley (1932) en littérature.

Civilisations

Les historiens, les sociologues, les anthropologues ou encore les politologues soulignent à quel point les événements du passé et du présent influencent indubitablement l'avenir. Les moments charnières de l'Histoire mondiale tels que les grandes révolutions (qu'elles soient d'ordre sociale ou technologique), les guerres mondiales, la chute du Mur de Berlin et l'effondrement de l'URSS, ou plus récemment la crise de la COVID-19, ont modelé le monde dans lequel nous évoluons aujourd'hui. Plusieurs questions apparaissent. D'une part, comment ces événements passés façonnent-ils encore le présent et la manière dont nous envisageons l'avenir ? Et d'autre part, ces événements sont-ils toujours perçus de la même manière, ou avons-nous connu un changement de perspective au cours du temps ? Pour résumer, dans quelle mesure le cours du temps vient-il modifier notre perception d'un événement passé ?

La notion d'avenir est au cœur des grands bouleversements historiques, lesquels avaient pour ambition de transformer le présent en un futur idéal. Quels rêves étaient associés à ces moments charnières de l'Histoire ? Et puis, le rêve a-t-il pu être un moteur pour améliorer la réalité ? L'avenir qui a pu être imaginé hier est-il en adéquation avec les réalités d'aujourd'hui, des décennies plus tard ?

Linguistique

Les progrès de l'Intelligence Artificielle (IA) et du Traitement automatique de Langage Naturel (TLN) - domaine multidisciplinaire impliquant la linguistique, l'informatique et l'intelligence artificielle, visant à créer des outils capables d'interpréter et de synthétiser du texte pour diverses applications - ont déjà permis d'accomplir des avancées significatives dans le domaine de la linguistique. Les modèles de langage artificiel sont désormais capables de générer des textes qui auraient pu être rédigés par des humains, et les systèmes de traduction automatique sont devenus beaucoup plus performants. Ces technologies ont le potentiel de révolutionner la façon dont nous interagissons avec le langage, en nous permettant de communiquer plus efficacement et de créer de nouvelles formes de contenu. Ainsi, l'avenir de la linguistique fascine : il fait rêver mais suscite aussi de nombreux débats et craintes. Quels sont les risques potentiels ? Comment les minimiser ? Quelles stratégies sont (et vont être) mises en place pour envisager sereinement l'avenir, en tenant compte de l'IA et du TLN ? Des instances officielles ont-elles exprimé une position ? Y a-t-il un consensus international ?

Là aussi, il sera intéressant de comparer l'avenir et le passé. Quelles craintes passées font écho à celles du présent ? Les problèmes que posent les intelligences artificielles pour demain existaient-ils déjà hier ? Sur un plan technique, dans quelle mesure ces technologies ont-elles besoin du passé pour se construire ?

Soumettre une proposition

Cet appel à communication invite les doctorants et jeunes chercheurs en civilisations (historiens, politologues, sociologues), langues et littératures étrangères ou comparatives à explorer ces thématiques sous différents angles, en croisant les disciplines et les époques. Nous espérons que cette rencontre permettra d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche dans un cadre bienveillant et accueillant et suscitera des connexions interdisciplinaires originales.

Veillez soumettre des propositions de communication en français d'une longueur comprise entre 3000 et 4000 signes, à l'adresse daria.terebikhina@univ-grenoble-alpes.fr avant le 31 mars 2024. Toutes les propositions dont le contenu s'inscrit dans la thématique de la journée d'étude seront étudiées par le comité scientifique avec grande attention. Les réponses aux participants seront envoyées début avril 2024. Cette journée d'étude se déroulera exclusivement en présentiel sur le campus de Saint-Martin d'Hères. Pour les intervenants extérieurs à Grenoble, une prise en charge du voyage pourra éventuellement être considérée.

Comité d'organisation

Harry BEVAN, doctorant, GREMUTS, ILCEA4, UGA,
Daria TEREBIKHINA-NOËL, doctorante, CESC, ILCEA4, UGA
Chloé GIROUD, doctorante, LISCA, ILCEA4, UGA

Comité scientifique

Simon ALBERTINO, doctorant, CESC, ILCEA4, UGA
Janice ARGAILLOT, MCF, CERHIS, ILCEA4, UGA
Mona PARRA, MCF, LISCA, ILCEA4, UGA
Jessica SMALL, doctorante, LISCA, ILCEA4, UGA
Marie THEVENON, MCF, LISCA, ILCEA4, UGA
Viktoriiia RYBINA, doctorante, CESC, ILCEA4, UGA
Anaïs HOLLARD, ATER, GREMUTS, ILCEA4, UGA

Références bibliographiques

Emmanuel Kant, *Histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique*, 1784

Emmanuel Levinas, *Le Visage de l'autre*, 2001

Friedrich Nietzsche, *La naissance de la tragédie*, 1872

–, *Le Gai Savoir*, 1882

Gayatri Spivak, *Can the Subaltern Speak?*, 1985

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La Raison dans l'Histoire*, 1822

–, *Phénoménologie de l'Esprit*, 1807

Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889

Jacques Derrida, *L'Autre cap*, 1991

Jean Baudrillard, *La Guerre du Golf n'a pas eu lieu*, 1991

Platon, *La République*, 1762

Sigmund Freud, *Sur le rêve*, 1901